

Créer

Monique Durand-Wood

Au commencement, était le tohu-bohu, autrement dit le chaos. Que peut-il sortir du chaos? Rien d'autre que du chaos, logiquement, rien d'organisé. Ou bien, c'est à n'y rien comprendre: il y aurait, enfouie dans le chaos, de la cohérence? Une intelligence cachée capable de produire de l'harmonie? Eh oui. Si nous lisons la suite de ce récit mythique qui démarre la Bible, quelque chose prend forme: 1^{er} jour, distinction entre jour et nuit. Cela semble basique. Et pourtant: sommes-nous assurés, dans le domaine de la santé mentale par exemple, de toujours discerner les aurores prêtes à se lever?

2^e jour, apparition des luminaires: dans *le silence effrayant des espaces infinis*, des étoiles innombrables n'en finissent pas de pulser... Saisissons-nous, là aussi, ce que cela peut signifier dans le domaine des soins et de l'accompagnement? La nuit complète n'existe pas, ni le silence absolu. Le néant n'est qu'une impression.

3^e jour, émergence des continents depuis le fond des abîmes océaniques: du solide, enfin. L'assurance qu'il existe, en dépit des gouffres, des endroits où poser les pieds. Dans le même mouvement, l'herbe croît, les champs s'étaient, les vergers ploient sous le poids des fruits, tandis que se développent - poursuit le récit - *toutes les semences*. Quelle largesse dans la création! Quelle absence totale de préjugés dans l'acte créateur: *toutes les semences!*

4^e jour, rôles spécifiques du soleil et la lune: ces sources d'énergie lumineuse appropriées qui accompagnent nos saisons et nos humeurs, nos marées hautes et nos marées basses, familièrement! 5^e jour, foisonnement dans les eaux, sur terre et au ciel, *de tous les êtres vivants et remuants selon leur espèce*, depuis les monstres marins jusqu'aux oiseaux de paradis! Ainsi, désormais, nul n'est seul. On pourra le regretter parfois. Mais la solitude est un leurre. 6^e jour... cela défile, des créations nouvelles à chaque instant, bestioles, bestiaux, bêtes sauvages toujours plus complexes, pour finir avant le 7^e jour, celui du repos, par le plus achevé: l'être humain *mâle et femelle*, ou selon une version plus élaborée: la femme. Quel talent! Quel génie!

Tout cela en passant par les bactéries, le serpent, le mammouth, les araignées... plus de cent mille espèces d'araignées, et l'on ne compte pas les espèces de mouches, moustiques, acariens et compagnie. Pourquoi cette débauche de créativité? Il y a d'admirables réussites, cependant: les roses,

le blé, le pin parasol, la vigne. Les chevaux sauvages. Les poissons-lunes. L'albatros. L'abeille. *Le vol triangulaire des cygnes*, selon Marguerite Yourcenar. *Le mufle patient du bœuf*. Ou encore: *Le héron qui a attendu toute la nuit, à demi gelé, et qui trouve à apaiser sa faim à l'aurore*. (M. Yourcenar, *Les trente-trois noms de Dieu*, Fata Morgana).

Tout cela montre, au fond, deux choses essentielles: le chaos n'est pas ce que l'on croit. Il est habité par du non-chaos. Ensuite, quand de la beauté émerge de la création, elle ne le fait pas exprès. C'est un « plus », qui vient de notre manière de regarder. Mais celui qui crée – ou cela qui crée – ne se soucie pas de faire du « beau ». « *La créativité est sans but* », nous rappellera ici Winnicott. Comme s'il y avait, dans l'acte de création, une urgence bien plus grande que de faire du « joli ». Mais alors: créer, c'est quoi? Ou c'est pour quoi faire? Qui décide qu'il faut faire vivre quelque chose, ou quelqu'un, qui n'existait pas auparavant? Le sortir de la masse informe du tohu-bohu, comme le sculpteur sort une statue d'un bloc de pierre? Ciseler des morceaux de chaos, les organiser, leur donner du sens?

N'importe. C'est ce que chacun essaie de faire, jour après jour, avec son existence. Et cela de mille manières diverses, comme nous le verrons à travers les articles de ce numéro. Le résultat n'est pas toujours probant: nous ne sommes pas des créateurs accomplis. Mais nous créons. Même si cela n'a pas de sens. L'attitude créative, au moins, dit encore Winnicott, « *mène au sentiment de soi.* »

Comme dit aussi Bernard Grasset, parlant de la création chez le poète Rilke: « *l'objet créé n'est pas le souci principal du poète. Pour Rilke, créer c'est d'abord se créer. Nous ne sommes nous-mêmes, avant de nous être faits, qu'ébauches, que possibles.* »

Nous restons des ébauches, à vrai dire, mais c'est une chance. C'est comme les dessins d'enfants, c'est maladroit; mais ça mérite d'être exposé pour montrer les efforts, et pour témoigner des évolutions en cours. L'important est de sortir des cadres, des dogmes, et des normes même esthétiques. pour créer et pour se créer nouvellement chaque jour. ●